



Balbous Joseph : Né le 17-06-1880 à Quimper (Saint-Corentin) ; 1904, prêtre et professeur à l'école Saint-Yves de Quimper ; 1905, vicaire à Châteauneuf ; 1908, vicaire à Saint-Sauveur de Brest ; 1932, recteur de la Forêt-Fouesnant ; 1940, recteur d'Audierne ; 1949, prêtre résidant à Sainte-Croix de Quimperlé puis à Saint-Louis de Brest ; décédé le 1-02-1964.

Guerre 1914-1918 : Brancardier à la 5e section d'infirmiers militaires. Citation (Ordre du Service de Santé) : " A fait preuve de grand courage et de dévouement, en prodiguant ses soins à des blessés, au cours d'un bombardement par obus toxiques, le 12 avril 1918. " Gabriel Pondaven, *Le livre d'or du clergé pendant la guerre (1914-1919)*, Quimper, A. de Kérangal, 1919

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1964 p. 220-221.

Au soir de « sa belle vie », M. Joseph Balbous avait retrouvé le cher Quimper de sa naissance et de son enfance. Il était né, le 17 juin 1880, 35, rue des Douves, dans une famille déjà nombreuse et qui accueillera au total dix enfants. L'exemple des parents et les exigences de la vie familiale ont fait naître très tôt chez Joseph les qualités qui constituent le sens des autres : effacement, disponibilité, discrétion, attention, Les voisins et les élèves du Likès apprécient ce camarade à la fois dynamique et « grave » qui les entraîne, aux jours de congés, en de longues promenades. Il s'arrêtait parfois à Locmaria pour une courte visite au sanctuaire. Ces brefs moments de recueillement retrouvaient l'écho de la prière en famille. Ils devaient prendre une expression assez personnelle car l'entrée au Petit Séminaire de Pont-Croix ne parut aux parents et aux camarades qu'un pas généreux dans la voie lumineuse.

En 1899 il entre au Grand Séminaire ; il est ordonné prêtre le 25 juillet 1904. Le jeune prêtre retrouve à l'école Saint-Yves, où il vient d'assurer la précédente année de surveillance, l'équipe qui entourait M. le chanoine Corre, en particulier M. le Louët, futur Supérieur; et M. Cozien, futur Abbé de Solesmes.

L'époque multipliait les occasions de pauvreté et de renoncement. Elle affermissait les caractères et les vocations...

De 1905 à 1908, M. Balbous est vicaire à Châteauneuf-du-Faou. Juste assez longtemps pour conserver de son curé et de ses confrères un souvenir impérissable. Autour de ce prêtre accueillant aux jeunes, attentif à les faire « monter », le patronage qu'il fonda, prendra de la consistance. La clique et la troupe théâtrale connurent un brillant essor. Des « jeunes » de cette époque aiment à rattacher au contact sacerdotal de ces moments la découverte de leurs responsabilités humaines et chrétiennes dans leurs milieux.

C'est en pleins projets que M. Balbous reçut sa nomination de vicaire à Saint-Sauveur de Recouvrance, en 1908. Pendant vingt-trois ans il y donna sa mesure de prêtre, semant avec la bonté et le sens du devoir une atmosphère de famille qui attire les éloignés, fortifie les tièdes et grave dans le cœur des fidèles des convictions et une reconnaissance durables. Ils eurent l'occasion d'en témoigner lorsqu'en 1919 un ancien combattant, le frère de « leur prêtre », M. l'abbé Yves Balbous, chanta sa première grand-messe à Recouvrance. « Les meilleurs souvenirs de Recouvrance se situent dans la chère chorale et l'esprit familial qui l'animait grâce aux qualités de son directeur, Et

quel directeur ! pour avoir osé la présentation d'opéras », écrit un vétéran qui cite par prédilection *La dame blanche*. Il ne déplaisait pas à la musique de la Flotte de participer à ces « galas ». Les anciens du patronage savent gré à « l'abbé » de les avoir orientés et stimulés vers des distractions saines et éducatives : d'aucuns étaient encore de « service » ces dernières années ! Les catéchismes, le ministère des malades, les groupements spirituels n'eurent point à souffrir de ces activités absorbantes.

M. Joseph Balbous savait le bien profond de ces charges discrètes « de pasteur » et s'y consacra avec amour.

Il le fera encore lorsqu'il sera nommé recteur. Si le passage de la vie dévorante du ministère urbain au rythme aéré de son nouveau ministère ne fut pas sans exiger des renoncements et des disponibilités parfois astreignantes, il demeurera pendant neuf ans (1931-1940), à La Forêt-Fouesnant, le prêtre ouvert à tous, bon et compréhensif, le confrère accueillant et encourageant. Les difficultés de la guerre et de l'occupation ne ralentiront pas sa charité.

L'installation à Audierne, en 1940, de M. Balbous dut attendre... une demi-heure la fin d'un office « réservé » aux soldats Allemands. Puis ce furent les difficultés de « la poche » d'Audierne avec les drames de la guerre. Risquant sa vie, M. le Recteur se hâtait auprès des malades, des blessés, des mourants, malgré le couvre-feu.

En 1949, perclus, il demanda à Monseigneur l'Evêque de le relever du ministère actif. Il se retira chez son frère, à Quimperlé d'abord, puis à Brest (1950-1958) ; il continua avec délicatesse à se dévouer, se remettant à la musique « pour rendre service » à la paroisse Saint-Louis. A Kernisy ; depuis 1958, il vibrera toujours à l'amitié des visites, continuant dans ce qu'il appelait « une vieille femme heureuse et comblée » à donner l'exemple de ce qu'il fut pendant sa vie, selon le mot de M. le chanoine Courtet, à ses noces d'or en 1954, « l'homme de devoir, le prêtre modeste, fervent, surnaturel, le conseiller sage, l'ami fidèle. » Dieu le rappela à lui le 1^{er} février 1964.

F. K.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 03/04/1964, p. 220.